



**Ordination diaconale du Frère NGUYEN Quang Minh Pierre
(A.A.)**

4° dimanche de Pâques C - Ste Perpétue Samedi 16 avril 2016

Si notre assemblée n'est pas encore cette foule immense de toutes nations, tribus, peuples et langues dont parle l'Apocalypse, cette foule que nul ne peut dénombrer, elle lui ressemble déjà un petit peu. Il suffit de regarder les visages ! Notre pensée, notre regard, notre prière s'élargissent comme tout naturellement aux dimensions de l'Eglise présente sur tous les continents. Nous sommes en communion toute particulière avec la famille de Frère Minh et avec l'Eglise du Viêt-Nam comme avec toutes les communautés, tous les diocèses représentés ici : nos diocèses d'origine, les régions où nous sommes passés, où nous avons vécu, où nous avons été envoyés, où nous avons servi. Chacun peut aussi avoir à l'esprit l'histoire de l'évangélisation dans son pays d'origine, dans sa vie personnelle, l'histoire de sa vocation chrétienne, l'histoire de sa vocation particulière ...

La lecture des Actes des apôtres a évoqué un moment de la vie de Paul et de Barnabé, ces grandes figures de témoins et d'évangélistes à qui est appliquée cette parole « *J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* » ... Nous les voyons en situation conflictuelle comme tant et tant d'autres au fil des siècles et en tant de pays. Est-ce par hasard ? L'histoire de l'évangélisation est conflictuelle, marquée par de sanglantes violences ou des violences feutrées, par des persécutions officielles ou par des tracasseries incessantes, de basses manœuvres, des jalousies et des intrigues ... Cette fois-là, d'après les Actes des apôtres, les opposants sont remplis de jalousie, ils provoquent l'agitation parmi les femmes de qualité et parmi les notables de la cité. Chacun peut sans difficulté imaginer cet épisode où le rejet des apôtres se borne aux injures et à l'expulsion sans aller jusqu'au meurtre.

Pourquoi donc de tels conflits ? Pourquoi cette opposition farouche ? Et pourquoi cette opposition n'entame-t-elle pas la joie des apôtres ? Etrangement, sans chercher à arrondir les angles, ils se tournent vers les païens et déclarent sans ambages à leurs opposants : *vous rejetez la parole de Dieu et vous-mêmes vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle.*

Leurs propos ont de quoi nous atteindre : qu'en est-il de moi, de nous ? Est-ce que j'accueille, est-ce que nous accueillons la parole de Dieu ? Est-ce que je me juge digne, est-ce que nous nous jugeons dignes de la vie éternelle ? Tout dépend de ce que l'on

veut dire par l'adjectif « digne ». Je ne suis pas digne de la vie éternelle, je ne la mérite pas, bien sûr, mais suis-je disposé à l'accueillir, à la recevoir si elle m'est offerte ? Suis-je, sommes-nous disposés à l'accueillir puisqu'elle nous est réellement offerte ...

Ce qui fait difficulté, ce n'est pas seulement de croire que Jésus et le Père sont UN, ce n'est pas seulement d'adhérer à la formule de la profession de foi, ce qui fait difficulté c'est plus encore d'en tirer les conséquences pour notre manière de vivre, notre style de vie, nos choix, nos comportements. Le relativisme pratique, dit le Saint-Père, est plus grave encore que le relativisme doctrinal.

Jésus et le Père sont UN. Jésus est le Visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier, dit encore le pape. Jésus l'a manifesté au long de son parcours terrestre et tout particulièrement, au plus haut point, dans sa passion. Humain comme Dieu seul peut être humain, il ne riposte pas à ceux qui lui en veulent en ayant recours aux mêmes ruses, aux mêmes armes, à des stratégies semblables. Il ne sort pas non plus de notre condition humaine en faisant appel aux forces célestes et à des légions d'anges. Non sans éprouver frayeur et angoisse, Il se donne, confiant dans la puissance du Père, dans la force de la vérité, de la justice, du pardon, de l'amour. C'est dans son sillage que les martyrs ont eux aussi donné leur vie pour l'Évangile. *Dans la grande épreuve ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau.*

Recevoir la vie éternelle c'est vivre à la ressemblance du Père, à la suite de Jésus. Nous le reconnaissons facilement : Des freins puissants, en nous et autour de nous, dans toute société et dans nos communautés, s'opposent à cette ressemblance. L'œuvre de Dieu en nous est incompatible avec le mensonge, la jalousie, les intrigues, les égoïsmes de toutes sortes. Et pourtant nous entendons la voix du Berger, la voix du Bon Pasteur qui rejoint l'appel de notre conscience : nous faisons le mal que nous ne voulons pas, nous ne faisons pas le bien que nous voudrions. Nous nous prenons à rêver : Comme le monde serait déjà plus vivable, plus beau, plus humain si nous devenions tant soit peu miséricordieux comme le Père, si nous nous laissions davantage inspirer par les indications de Jésus ! Qu'en serait-il alors des relations économiques, du souci de la planète, de la vie politique... ?

Voulons-nous, pouvons-nous nous juger dignes de la vie éternelle ? Ce n'est possible qu'en nous appuyant sur la miséricorde du Seigneur. Ce n'est possible qu'en nous laissant laver les pieds par Jésus pour avoir part à sa vie et à sa mission. Si des diacres sont donnés à l'Église par le Seigneur, c'est pour que nous ne perdions jamais de vue que Jésus est Un avec le Père, qu'il est le Visage de sa miséricorde, qu'il s'est positionné dans notre humanité comme le Serviteur, qu'il est le Chemin de la vie éternelle. Nous sommes dans la main du Père et nous sommes appelés à une confiance semblable à celle de Jésus. Si des diacres sont donnés à l'Église par le Seigneur c'est pour nous inciter et nous stimuler tous à servir son Règne. Merci au Frère Minh pour la réponse à son appel, merci à sa communauté, à sa Congrégation. Que le Seigneur poursuive jusqu'au plein accomplissement ce qu'il a commencé en lui, ce qu'il a commencé en nous, ce qu'il a commencé dans ce monde qu'il aime, au point de nous avoir donné son Fils. Amen.

+ Robert WATTEBLED

Evêque de Nîmes